

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1877**

V. Lettre d'un officier prussien.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12593)

quelques bombes les détermina à la retraite, et ils rentrèrent dans la ville sans nous avoir causé d'autre perte que celle de 6 hommes tués et de 8 grenadiers blessés. Le Roi visita ce même jour les forts que ses troupes venoient d'emporter à sa vue, et il donna ses ordres pour avancer les tranchées, et construire une nouvelle batterie. Nous y avons déjà placé la grosse artillerie qui est arrivée hier au soir, et avec laquelle nous foudroyons les bastions le St. Nicolas et le St. Pierre, aussi bien que la courtine de la porte-neuve. Jugez de l'état d'une place que l'on bat en brèche et qui n'a point de secours à espérer. Le succès de la journée du 12 de septembre auroit été complet sans un accident imprévu, qui nous a causé une douleur sensible. C'est la mort du Margrave Guillaume, cousin de S. Majesté et colonel du régiment des gardes. Ce Prince regardant la prise des forts dont je viens de parler, a été tué d'une volée de canon et a fini de trop bonne heure une carrière qui auroit dû être bien plus longue, si la mort savoit épargner le mérite et pouvoit être touchée de nos regrets. J'ai l'honneur d'être avec etc.

## V.

Lettre d'un officier prussien.<sup>1)</sup>

du camp près de Bistritz le 22 de septembre 1744.

Monsieur,

Vous avez vu par ma dernière lettre, que le 14 de ce mois nous battions en brèche la courtine, qui est entre les bastions le St. Nicolas et le St. Pierre. Ce même jour notre artillerie mit le feu à un moulin construit sur la Moldau du bas-côté de la vieille-ville, et comme les écluses furent d'abord détruites, la place nous devint accessible suivant que nous l'avions espéré. Le commandant fit alors battre la chamade et il offrit de capituler pour une partie de la ville, et de se retirer au Wischeradt, qui étant un lieu assez élevé forme une espèce de citadelle; mais le Roi ne jugea pas à propos d'accepter ses propositions, on lui fit même savoir, qu'il n'avoit d'autre capitulation à attendre que de se rendre prisonnier de guerre avec tout son monde, ce qui parut d'abord au commandant une condition insupportable. Le feu de l'artillerie qui avoit été interrompu, pendant les pourparlers, recommença donc le 15 au

<sup>1)</sup> Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich in zwei Exemplaren von Duhan's Hand, von denen das zweite nach Berlin gesandt worden ist.

Gedruckt in der Haude'schen und Rüdiger'schen Zeitung vom 29. September.

Französischer Druck angezeigt in der Haude'schen Zeitung vom 29. September, in der Schlesi'schen Zeitung vom 3. Oktober.

matin, et la vivacité de nos attaques donna de nouveau à penser au commandant. Il envoya sur les deux heures de l'après-midi faire de nouvelles propositions, consentant de remettre au Roi la ville de Prague tout entière, moyennant qu'il lui fût permis de sortir libre avec sa garnison, et qu'on lui accordât tous les honneurs de la guerre, ce qui lui fut absolument refusé. La nuit du 15 au 16 les batteries du Maréchal de Schwerin avancèrent fort la brèche dans la courtine à côté de la porte-neuve et l'on faisoit déjà des préparatifs pour donner un assaut, quand le commandant fit battre la chamade consentant à rendre Prague et à être fait prisonnier de guerre avec toute sa garnison. Cette garnison monte à plus de 14,000<sup>1)</sup> hommes et auroit apparemment défendu Prague plus longtemps, s'il n'eût fallu que de la bravoure pour la défendre. Quoiqu'il en soit, Prague s'est rendue après 6 jours seulement de tranchée ouverte, et elle ne nous a coûté que 40 hommes tués et environ 90 blessés. La capitulation fut signée le 26 par le Maréchal de Schwerin, et l'un de ses articles porte que les personnes, qui avoient des emplois au service de la Reine de Hongrie, pourroient sortir de la ville avec tout leur bagage. Le même jour nos troupes furent mises en possession de deux des portes de Prague, et l'on convint que le lendemain nous occuperions tous les postes de la ville, et de ses remparts; ce qui fut exécuté dans le temps marqué. Le 18 du mois fut aussi fixé pour l'entière évacuation de la place, et ce jour venu, toute la garnison autrichienne, consistant en 4 bataillons de troupes réglées, 800 Varasdins, 20 bataillons de milice, 120 hussards et 140 tant cavaliers que dragons, sortit de Prague après avoir mis les armes bas. Elle fut ensuite conduite prisonnière de guerre dans les divers lieux, que le Roi lui avoit assignés. Pour nous, nous décampâmes le 19 de devant Prague, et en trois marches nous sommes arrivés au camp près de Bistritz, dont j'ai l'honneur de vous écrire. Avouez, Monsieur, que nous ne perdons pas notre temps en campagne, et qu'on ne peut nous reprocher d'avoir laissé languir la ville de Prague. Si le Prince Charles est aussi vif que nous, la guerre assurément ne traînera<sup>2)</sup> pas en longueur. Je suis etc.<sup>3)</sup>

1) In der nach Berlin gesandten Abschrift corrigirt in 16 000.

2) So die nach Berlin gesandte Abschrift, die andere hat tirera.

3) Podewils an Algen 27. Septbr. 1744. „S. M. habe befohlen, daß die Einlagen hiesigen Zeitungen gewöhnlicher Maassen in teutscher Sprache übersetzt inserirt, auch sonst in beiden Sprachen publicus gemacht werden soll. u. s. w.

Die Nachricht von der Einnahme Prags ist am 18. Abend in Breslau und wird am 19. September in einem Extrablatt der Schlesiſchen Zeitung, das zugleich die Hauptmomente der Vorgänge seit dem 10. Septbr. angiebt, dem Publikum mitgetheilt.